

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 507

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : liste des femmes déléguées à la XVIIIe Assemblée

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce sixième sens qu'ont toutes les femmes lorsqu'elles mettent en lumière à une plus ou moins grande échelle leur instinct maternel?

Le Camp national de Baldegg n'a pas failli à sa tâche; il a agrandi l'horizon de ses campées en leur donnant l'occasion de fraterniser, non seulement entre Romandes, Suisses alémaniques et Tessinoises, mais encore avec quelques éclaireuses d'Angleterre, du Suède, du Danemark, de France, de Pologne, de Belgique et d'Australie. Le pèlerin qui venait visiter le camp apercevait, du train déjà, une grande prairie, couverte de tentes, bordée de forêts au midi, au nord, parsemée de pomiers, de poiriers et doucement inclinée jusqu'au délicieux petit lac de Baldegg que ridait souvent une brise légère allant à se perdre dans les roseaux qui bordent ses rives. Baldegg! Ce fut un vrai voyage de découverte, car, à part les confitures de Lenzburg, bon nombre de campées ignoraient le Seetal et ses richesses tant économiques que culturelles et historiques. Du 3 au 10 août, ce fut une activité intense pour se documenter et visiter les différents châteaux ou ruines qui donnèrent leur nom aux 12 « familles » du camp lequel comptait près de 400 participantes. Mme Weber (Berne), esquissa, lors d'un feu de camp, un aperçu clair et précis de l'histoire de cette vallée qui a gardé tout le charme de la vieille Suisse. Chaque « famille » s'était ingénierie, tant par la couleur de son foulard que par le « totem » qui la symbolisait, à rendre vivant le nom historique qui était le sien. Habsbourg montrait fièrement la tête couronnée de Rodolphe (une nuit, par un mystère inconcevable Rodolphe démenagea dans un autre camp, mais, après pourparlers diplomatiques, il revint vers son peuple); Wildegg avait orné son portique d'une magnifique cloche de vache dont le son argentin saluait les visiteurs de marque; Grunenberg possédait un imposant chevalier revêtu de son armure et chevauchant un fringant courrier, etc. Le « Tombeau de la mauvaise humeur » donnait le « la » de l'atmosphère du camp et le sourire de la Commissaire nationale en résumait la gaité.

Mentionnons encore la belle causerie de Mme Bridel, directrice de l'Ecole Vinet, à Lausanne, sur *Le Mouvement et l'Ecole* (le Dr. Gessler, de Bâle, traita le même sujet en suisse-allemand). Mme Bridel sut captiver l'intérêt des ses auditrices et ne leur cacha pas que, si les gens d'école ont souvent grande sympathie pour le scoutisme, il faut aussi que les Eclaireuses comprennent qu'elles ont les destinées du Mouvement entre leurs mains ; leurs leur discipline et leur loyauté lui aideront à conquérir une place toujours plus grande. Enfin le président de la Ligue pour la protection de la Nature, le Dr. Pfäehler, de Soleure, donna, dans les trois langues nationales un aperçu de l'activité bienfaisante de cette Ligue.

De bonne heure, chaque matin, les catholiques assistaient à la messe célébrée dans la « chapelle de la forêt » par l'aumônier du camp. Ensuite, le silence impressionnant du lever du drapeau (le drapeau suisse et le drapeau international des Eclaireuses faisaient ensemble l'ascension du mat) sous un ciel qui fut invariably bleu et ensoleillé. Le mot d'ordre de la journée qui suivait une courte méditation permettait aux chefs de camps d'avoir contact avec leurs « filles ». Puis elles avaient aux diverses besognes quotidiennes: ravitaillement, ordre, cuisine. Ensuite, elles participaient aux groupes de travail: observation de la nature, danses populaires, topographie, travaux manuels, etc. Tout cela leur donnait l'occasion d'approfondir leur métier de chef sous

la direction de cheftaines expérimentées. Ajoutez à cela de grandes excursions dans la Suisse primitive, des feux de camp où les campées purent montrer leurs talents dramatiques et leur esprit d'invention, et vous aurez une vision de ce qui furent ces 10 journées d'enchantement. Le dimanche 8 août vit accourir les parents et amis des campées; ils purent assister, le matin aux différentes cérémonies dans la forêt, l'après-midi aux démonstrations et aux jeux qui avaient été préparés en leur honneur.

Aussi, lorsque la Commissaire nationale clôtra le camp, put-elle dire à la fois sa satisfaction pour sa réussite, et, son espoir qu'il soit un levain puissant pour le développement futur du Mouvement: « Nous allons quitter ce beau camp dit-elle, cette vie dans la nature, entre nous, et rentrer dans nos familles, à l'école, au bureau, à l'atelier, reprendre la vie de tous les jours... la transition est parfois un peu difficile... Je vous propose de faire un effort spécial pour que la suite du Camp national soit une excellente reprise de la vie civile... Et puis, j'émeterai encore un vœu, c'est que beaucoup d'entre vous se préparent à devenir adjointes, puis cheftaines. Tant de nos petites sœurs voudraient entrer dans nos rangs, mais nous manquons de chefs... Etre cheftaine, cela suppose du travail, du dévouement, de la persévérance, certains sacrifices... mais beaucoup de joies aussi et cela vaut la peine de collaborer à préparer à la vie de tant de jeunes de notre patrie ». N'était-ce pas la conclusion logique de la devise du camp : « Un pour tous, tous pour un ». K. J.

C'est honteux ces usines à plaisir, elles devraient être interdites par la loi. Elles sont la honte de Paris et elles entretiennent la débauche des hommes, qui y viennent en foute parce que c'est bon marché. Voilà une bonne œuvre à faire pour vous, qui vous occupe de ces choses.

Esclavage de femmes

Nous empruntons à la revue mensuelle *La prophylaxie antivénérinaire* les deux lettres ci-après, adressées à notre amie, Mme Brunschwig, quand elle était encore sous-secrétaire d'Etat, par des pensionnaires des ignobles maisons dites « maison d'abatage ». On ne saurait trop faire entendre à des femmes le cri de désespoir de légion d'autres femmes, officiellement soumises au plus terrible des escravages:

Madame la Ministre, je viens au nom de plusieurs camarades vous signaler un cas qui ne peut durer, vous avez là de quoi avoir la connaissance de femmes qui appellent au secours. Nous travaillons en maisons d'abatage. On nous donne 2 fr. 50 ou 3 fr. par client. On nous impose 35 à 50 fr. de frais par jour pour notre nourriture, vous voyez donc ce qu'il nous faut faire de clients pour gagner quelque chose. Les jours de fêtes et les dimanches, il nous faut subir de soixante et quatre-vingt clients par jour. Quand on a fait cela quelques mois, on est malade, et on parle de protection de la femme !!

L'autre lettre, en date du 26 juin, proteste contre le scandale des places de femmes, autorisés par la Préfecture de Police, et de leurs milliers de rabatteurs, hommes et femmes, qui s'attaquent à n'importe quelle jeune fille. Elle proteste contre l'ignoble exploitation par les frais, qui vont jusqu'à 55 et 60 fr. par jour, et elle ajoute:

On ferait bien de rechercher le compte en banque de ces Messieurs, réunis en une « Amicale ». Leur agent n'est pas parti à l'étranger mais il ont acheté des lingots d'or, et ils en parlent à haute voix dans certains cafés de la Place Blanche. Police corrompu par eux, médecins également, dissimulation à l'achat de maisons qui valent pour la plupart des millions, et qui, sur l'acte de vente, ne figurent que par un simple achat de matériel. Il serait humain qu'une femme intègre, imposée par une loi, contrôlée en permanence ce qui se passe dans ces maisons, le personnel y gagnerait et le fisc aussi.



Les femmes et la Société des Nations

Liste des femmes déléguées à la XVIII^e Assemblée.

AUSTRALIE: Mrs. Muscio, présidente du Conseil National de la N. Galles du Sud, déléguée suppléante.

GDE-BRETAGNE: Miss Irène Ward, députée aux Communes, déléguée suppléante.

CHINE: Mme Hilda Yan, expert.

DANEMARQUE: Mme H. Forchammer, ancienne présidente du Conseil National des Femmes danoises, déléguée suppléante.

FINLANDE: Mme Mäkinen-Olliiden, secrétaire de la Commission gouvernementale des accidents, déléguée suppléante.

FRANCE: Mme Malaterre-Sellier, vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, conseillère technique.

HONGRIE: Mme la comtesse Apponyi, déléguée.

LITHUANIE: Mme S. Cjurlionis, déléguée suppléante.

MEXIQUE: S. E. Mme Palma Guillén, ministre plénipotentiaire à Copenhague, déléguée.

NORVÈGE: Mme J. Reutz, lic. sc. éc., déléguée suppléante.

PAYS-BAS: Mme C. A. Khuver, directeur au Ministère des Affaires étrangères, déléguée sup.

POLOGNE: Mme Woytowicz-Grabinska, chef de division au Ministère de l'Assistance sociale, déléguée suppléante.

ROUMANIE: Mme Hélène Varesco, déléguée suppl. sup.

SUÈDE: Mme K. Hesselgren, sénateur, déléguée suppléante.

SUISSE: Mme S. Ferrière, membre du Comité International de la Croix-Rouge, expert.

TCHÉCOSLOVAQUIE: Mme H. Bernadova, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères, expert.

U. R. R. S.: S. E. Mme A. Kollontay, ministre plénipotentiaire à Stockholm, déléguée suppléante.

Soit 17 femmes membres de délégations de 17 pays. Elles étaient, en 1936, 16 pour 15 pays. Relevons que si, cette année, deux pays, le Mexique et la Suisse, ont pour la première fois, délégué

VARIÉTÉ

Couffures

L'Exposition d'art italien organisée à Paris en 1935 exulta, on s'en souvient, une grande influence sur la mode féminine; pendant l'hiver suivant, on ne vit que robes amples tombant en plis harmonieux, larges manches froncées à l'épaule, encolures rondes. Les femmes blondes évoquaient la « Flore » du Titien; les femmes minces semblaient sorties d'un tableau de Botticelli; les semis de fleurs apparaissent, rappel de la « Primavera » du musée des Offices, et se prolongèrent jusque sur les petites vestes de toiles de cet été. Pour cet automne, on peut affirmer, sans se tromper, que les femmes porteront...

— Des fichus, des capuchons, nous le savons. Cet été déjà des bataillons de jolies filles ont passé dans nos villes, dans nos stations, se protégeant contre les ardeurs du soleil au moyen d'un fichu noué à la paysanne. Coiffure, qui, en dépit des apparences, n'est pas si facile à porter; elle encadre à merveille un visage de paysanne, souligne la finesse des traits de la Valaisanne, de l'Italienne, au visage cuit par le soleil, ridé, par-cheminé; elle rajeunit les vieilles, elle ne sied pas toujours aux jeunes; elle demande une longue habileté pour être séyante. Il faut avoir toujours porté le fichu pour qu'il s'adapte parfaitement au type. Voyez les femmes de Russie. Leur fichu est le même depuis toujours, et le botchivisme n'y rien changé.

Mon propos n'est pas de vous annoncer la venue du fichu, mais bien la réapparition des tresses. Les tresses seront à la mode, cet hiver; celles qui n'ont pas sacrifié leurs cheveux vont triompher, les blondes surtout. Car il s'agit ici de blond vénitien. Il s'agit de l'influence que va exercer, qu'exerce déjà la magnifique exposition du Trintoret, ouverte à Venise jusqu'au mois de novembre et qui, durant tout l'été, a attiré des foules de visiteurs. Il s'agit de l'influence du

grand peintre sur la mode. Non pas sur les robes, car ses effigies féminines portent des robes mi-hébraïques, mi-XVI^e siècle, dont il serait difficile de s'inspirer et qu'il serait encore plus difficile de porter.

Au plaisir Pesaro, on est frappé par les coiffures de femmes de Trintoret; toutes blondes, du vrai blond vénitien, tel quel n'a rien de commun avec ce que les coiffeurs baptisent de ce nom en teignant leurs clientes trop dociles, un blond qui tient à la fois des blés, de la lumière du couchant, un blond doré à reflets, quelque chose de lumineux et d'adorablement tendre. Qu'il s'agisse d'héroïnes bibliques, de la Vierge ou des saintes femmes ou d'héroïnes mythologiques, Trintoret a orné leur chef de tresses blondes enroulées au sommet de la tête, telle la nourrice qui se penche sur le Jean-Baptiste qui vient de naître, ou bien placées en diadème, ou bien entrelacées d'épis, de rubans, d'ornements divers ou enroulées de côté; des tresses surgissent de partout, s'entrelacent, se tordent comme un nœud de vêpres. Le plus bel exemple est donné par la fameuse « Susanna » du Musée de Vienne, qui a fait courir les fous à Paris, qui arrête longtemps les visiteurs du palais Pesaro tant est grande sa beauté, splendide la lumière qui irradie de ce corps gras et nacré.

Ces tresses lumineuses appartiennent aussi à l'adorable groupe de femmes assises à la table des « Noëls de Cana », dont l'une — la coquine — a le nez rouge; elles ornent également les têtes des quatre spectatrices, chef-d'œuvre de grâce, qui regardent d'un air distrait la femme terrassée dans l'Invenzione della Croce».

Déjà, dans les calles vénitiennes, sur les ponts de marbre, trotinent, au bruit sec de leurs talons de bois, des Italiennes qui ont enroulé leurs tresses comme le faisait le Tintoret. Mais ces tresses sont noires. Qu'est devenu le blond vénitien, l'adorable blond vénitien, beau comme la lumière ?

S. BONARD.

Séraphine

(Suite)

II

— Eh, bien, Mme Séraphine, que vous est-il arrivé? voilà huit jours au moins que je ne vous ai plus vu!

A cette question de Mme Le Barrier, la jeune fille répondit qu'elle avait été très occupée cette dernière semaine.

— La moisson cependant n'est pas encore commencée? demanda Mme Le Kret, en pesant soigneusement du sac.

Car c'était dans la chambre carrelée, cuisine et magasin dans la chambrette de Mme Le Kret, que cette rencontre avait lieu.

Mme Le Kret, proprette et même élégante dans son costume vannetais, qui n'était plus guère porté à Port-Navalo, était épicière, mais une épicière aux manières si distinguées et au langage si choisi que les étrangers séjournant au bourg, amusés et attriés par cette caractéristique petite vieille, constituaient bien davantage sa clientèle que les habitants du village. Ce matin-là, Mme Le Barrier avait encore entendu sans sourciller l'histoire du naufrage du *Jeune Henri*, le bateau du frère de Mme Le Kret, et celle des douze neveux que, « bien qu'étant demoiselle » elle avait élevés, mais heureuse d'une diversion, elle avait vite adressé la parole à Séraphine lorsque celle-ci était entrée.

— Non, la moisson n'est pas encore commencée

répondit Séraphine. On la fera tard cette année. — Nous ne la verrons pas, dit Mme Le Barrier. Puis, lisant une interrogation dans les yeux de la jeune fille, elle ajouta:

— Oui. Des amis nous engagent vivement à aller les rejoindre à Douarnenez pour passer là-bas avec eux la fin des vacances, et nous partirons à la fin de la semaine. Je suis bien aise de vous rencontrer, Mme Séraphine, continua Mme Le Barrier, en baissant la voix, car...

La porte s'ouvrit. C'était Alexandrine, la femme du patron Kerde, qui, sous couvert d'une emplette, venait annoncer à Mme Le Kret que les fiancailles de Louis-Marie et d'Augustine étaient célébrées. Au travers d'une fenêtre, Alexandrine avait entrevu une réunion nombreux et sa petite nièce lui avait dit: « Tante c'est le gala... »

Séraphine ne se joignit pas au concert d'exclamations qui éclata aussitôt. D'amères paroles de comparaison lui monterent aux lèvres. Augustine était son amie; toutes deux elles avaient suivi autrefois l'école des sœurs à Arzon, et plus tard leur intimité s'était maintenue, peut-être en raison de l'analogie de leur situation. Car il y avait longtemps que Louis-Marie et Augustine pensaient l'un à l'autre, et leur pauvreté avait été le seul obstacle qui avait retardé leur mariage. Mais Augustine avait trouvé un emploi à Lorient, avait pendant trois ans économisé ses gains pour son père, et maintenant... Ah! pour quoi, Séraphine ne pouvait-elle pas, elle aussi...

Après avoir paru, par politesse, s'intéresser à la nouvelle apportée par Alexandrine, Mme Le Barrier avait laissé les deux vieilles femmes à leur conversation, et s'était rapprochée de Séraphine.

— Je suis bien aise de vous rencontrer, reprit-elle à demi-voix, car je désirais vous parler. Ne connaîtrez-vous pas dans le bourg une jeune fille que je puisse emmener avec moi comme bonne d'enfants?

Séraphine ne répondit rien, et Mme Le Barrier continua:

— Je tiens beaucoup à une jeune fille honnête à laquelle je puisse confier mes enfants en sécurité. Vous me conviendrez tout à fait vous-même, mais comme je sais que vous ne pouvez pas quitter votre père, je vous demande seulement de me recommander quelqu'un...

— Partez-vous bientôt, Madame? interrompit Séraphine, en regardant Mme Le Barrier en face.

— Samedi prochain.

— Alors, Madame, si vous voulez bien de moi, je partagerai avec vous.

Séraphine parlait du ton calme et décidé qui lui était habituel. Et cependant Mme Le Barrier la regarda avec surprise.

— Vous! s'écria-t-elle. Mais je crois...

— J'ai changé d'avis, Madame.

— Mais votre père vous laissera-t-il...

— Il le faut bien, Madame.

— Alors, je vous engage, c'est entendu. Je suis très contente, je vous connais, vous êtes au courant de nos habitudes... Venez ce soir chez moi, et nous réglerons tout plus tranquillement qu'ici... Combien vous dois-je, Mme Le Kret?...

Séraphine murmura quelques mots de remerciements, et se glissa hors de la chambre. Son sort était fixé.

Elle s'efforçait d'être joyeuse, mais au fond d'elle-même, elle se sentait triste et mécontente. En vain, cherchait-elle à se persuader que ces

trois années de dur labeur et d'assujettissement lui valaient bien le droit de travailler maintenant pour elle seule, et un instant même la pensée lui vint de retourner en arrière, de rompre son engagement. Mais elle fut retenue par l'obstination orgueilleuse que si souvent l'on rencontrait chez les natures fortes et capables. Et puis, depuis la mort de sa mère, elle était trop accoutumée à être chez elle écoutée et obéie sans que ses avis et ses jugements fussent discutés, pour croire qu'elle pouvait se tromper. Ce qui était fait était bien fait.

Et résolument, elle reprit le chemin du bourg.

Le père Kerneur, bien qu'il ne le témoignât guère, aimait sa fille au fond, il désirait la voir heureuse et déplorait la rupture de ses fiancailles. Il ne s'opposa donc pas à sa décision, il parut même touché lorsqu'elle supplia de faciliter la tâche de Joséphine, et de ne pas se laisser entraîner à boire plus que de raison. Joséphine, elle, était désespérée. Mais Séraphine ne se laissa pas ébranler par les supplications de la fillette: moins que jamais, elle aurait consenti à revenir sur sa décision, maintenant qu'elle en avait fait partie à d'autres.

Le temps passa vite, le samedi arriva. Joséphine, les yeux gonflés par les pleurs, Kerneur, plus ému qu'il ne voulait le paraître, escortèrent Séraphine jusqu'à la *calle* d'embarquement. Il était tard, on chargeait en hâte les derniers colis. Tandis que la sirène du *Goeland* déchirait l'air, Jean-Marie Kerneur tira sa fille à l'écart et lui dit à voix basse:

— Séraphine, j'ai fait un vœu. J'ai fait vœu de ne pas me griser une seule fois en ton absence. Je l'ai promis, Séraphine. Et je tiendrai ma parole.

des femmes, l'on n'en trouve point, comme l'an dernier, dans les délégations de Turquie, d'Iran et du Portugal; une sorte de balance s'établit de la sorte.

Ajoutons encore que, cette année, la comtesse Apponyi a été nommée présidente et Mme Malatterre-Sellier rapporteur, pour les questions sociales, de la V^e Commission de l'Assemblée (questions humanitaires) et M^r Hesselgren, rapporteur pour la question du statut de la femme.

Les femmes et la paix

Une manifestation pacifiste de la „Journée des Mères“.

La « Journée des Mères » de 1937 a été organisée à Sydney par le Comité du R. U. P. de la Nouvelle-Galles. Huit femmes prirent la parole en faveur de la paix à un meeting qui se tint dans l'après-midi, le soir, un rassemblement pacifiste se tint à l'Hôtel de Ville, qui adopta les résolutions suivantes:

Nous femmes, assemblées pour la Journée des Mères, nous nous engageons à soutenir le programme des quatre points du R. U. P. et en outre à considérer comme notre tâche quotidienne de travailler pour le désarmement moral dans toutes les écoles au moyen a) de l'élimination de tous les jouets guerriers, et de toutes les lectures militaristes glorifiant la guerre, et b) en encourageant l'amitié entre enfants de tous les pays par la correspondance et des relations personnelles.

A cette occasion et sur ce sujet, des discours furent prononcés par des membres du Club Féministe, de l'Association des Ménagères, de l'Union des Employées, du Conseil National des Femmes, de l'Alliance féministe, etc., etc.

Carrières féminines

Les professions libérales en Suisse

(Suite et fin.)¹

En ce qui concerne l'avenir de l'enseignement secondaire et supérieur, qui est la carrière libérale la plus ancienne et la plus importante à côté de la médecine, il est impossible d'énoncer des considérations générales. L'organisation scolaire et la préparation du corps enseignant diffèrent beaucoup suivant les cantons, aussi la situation économique pour cette profession varie-t-elle d'un canton, et d'une ville à l'autre.

Quelques points cependant peuvent être relevés. Les maîtresses de l'enseignement secondaire paraissent avoir plus de chances de succès dans les cantons où leur nomination ne dépend pas d'une élection populaire (comme c'est le cas à Bâle-Ville). Dans les gymnases cependant réservés aux jeunes filles, à Berne et à Zurich, les femmes constituent environ la moitié du corps enseignant. L'encombrement dont on s'est tant plaint ces dernières années est toujours considérable dans le canton de Berne par exemple, tandis qu'à Bâle, l'équilibre paraît actuellement meilleur. En tout cas, dans ces postes, tout dépend de la personnalité, du ton pédagogique, de l'équilibre et de la vivacité d'esprit, enfin du don naturel de maintenir la discipline. De toutes jeunes maîtresses qui ont en elles le feu sacré

¹ Voir le Mouvement Nos 504 et 505.

— Oh! père... fit-elle avec émotion.
— Embarquez! embarquez! cria le capitaine du *Goeland*.

Une dernière étreinte, un dernier adieu, et Séraphine franchit rapidement la passerelle. Sur le pont encore, elle agita son mouchoir. Puis l'hélène du *Goeland* battit l'eau, le petit vapeur sortit du port, la grande vague du large le souleva et le balança. Il traversa l'embouchure du golfe, toucha Locmariaquer, d'où les maisons de Port-Navalo n'apparaissaient plus que comme des points blancs autour du phare, puis s'enfonça dans une passe entre deux îles, et Séraphine perdit de vue son village natal. Elle était partie.

III

Avant de rentrer à Angers, la famille Le Barrier fit encore un petit voyage en Bretagne, et s'arrêtant à Vannes, accorda à Séraphine un congé pour faire visite aux siens.

Le cœur lui battait bien fort quand elle débarqua sur la *cale* de Port-Navalo après ces trois semaines d'absence. Il lui semblait qu'il y avait bien longtemps qu'elle était partie. En arrivant à Douarnenez, elle avait écrit quelques lignes de nouvelles, mais n'avait reçu aucune réponse. Il est vrai que le père n'aimait guère prendre la plume, mais Joséphine, elle, n'aurait-elle pu donner signe de vie?...

De son pas alerte, elle traversa le village, saluant amicalement les figures si connues, qu'elle rencontrait. On lui rendait son salut, mais on la regardait avec une singulière expression de pitié mêlée de moquerie. A Vannes déjà, lorsqu'elle s'était embarquée sur le *Goeland*, elle avait été frappée par la curiosité avec laquelle l'équipage,

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

XXVI^e Assemblée générale

à BALE

Samedi 2 et dimanche 3 octobre 1937

Assemblée de déléguées

Samedi 2 octobre, à 14 h., à Hôtel-de-Ville (Salle du Grand Conseil)

Ordre du jour:

1. Allocution de bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificateurs des comptes.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Proposition de la *Frauenzentrale* de St Gall: Revision de l'article 8 des statuts.
7. Rapports des Commissions:
 - a) Etudes législatives.
 - b) Education nationale.
 - c) Office central pour les professions féminines.
 - d) Lutte contre les effets de la crise.
 - e) Hygiène.
 - f) Paix

THÉ

8. Du coût actuel de la vie: Mme M. SCHÖNAUER.

9. Nos rapports avec le Conseil International des femmes: Mlle Elisabeth ZELLWEGER.

10. Divers.

Samedi 2 octobre, 20 h. 15

Soirée familiale dans la salle paroissiale

de l'Eglise de St. Jean

Invitation des Sociétés bâloises

Séance publique

Dimanche 3 octobre, 10 h. 10. (Salle du chapitre de la cathédrale, Rittergasse).

1. Les dangers de la publicité donnée aux accidents et aux crimes.

M. le prof. STAEBELIN, directeur de la clinique psychiatrique de l'Université de Bâle.

M. E. von SCHENCK, chroniqueur judiciaire des *Basler Nachrichten*.

2. La femme et l'éducation civique:

Mme A. de MONTET.

Dimanche 3 octobre, 13 h.

Repas en commun au restaurant du Jardin zoologique.

On peut dire à peu près la même chose des professions auxquelles préparent les études de sciences. Les places d'assistantes dans les instituts scientifiques sont ouvertes aux femmes qualifiées, mais comme on ne peut pas compter sur des postes à l'étranger, il ne reste qu'un très petit nombre de places disponibles dans des stations d'essais par exemple. Les chimistes n'ont que des possibilités limitées dans les laboratoires, et ne sont pas engagées dans l'industrie. La meilleure carrière à envisager à la fin d'études de sciences est encore le professorat, mais seulement naturellement lorsque l'on est doué pour l'enseignement.

La liste des femmes qui professent dans les Universités suisses n'est pas longue; à Zurich, 2 privat-docent; à Bâle, 1 privat-docent et 1 lectrice; à Berne, 2 professeurs extraordinaires; 2 privat-docent et 1 lectrice; à Genève, 5 privat-docent; à Lausanne, 1. Dans ce domaine, il y a encore du terrain à gagner!

* * *

En résumé, nous pouvons dire que les carrières libérales en Suisse offrent aux femmes des possibilités variées mais qui n'augmenteront guère ces prochaines années. Dans ces circonstances, on reste songeur en constatant que le nombre des étudiantes suisses dans les Universités suisses a presque doublé: de 1919 à 1935, il est monté de 541 à 1029.

Ces chiffres ne sont cependant pas si inquiétants que s'ils s'appliquaient aux jeunes gens, car en effet en ce qui concerne les étudiantes, il faut toujours compter sur un fort déchet au cours des études. D'après une enquête faite parmi les élèves du gymnase de Bâle qui avaient obtenu le certificat de maturité, 10 à 50 % de ces élèves ne continuaient pas leurs études; et parmi celles qui ont entrepris des études universitaires, le 50 % seulement les termine et exerce une profession. Une sélection analogue se produit sans doute aussi dans les autres villes. C'est pourquoi, lorsque l'on veut donner en connaissance de cause des conseils à la nouvelle génération, il ne faut pas manquer d'insister sur les capacités scientifiques indispensables à chaque carrière et lui présenter les difficultés qui l'attendent. Celles qui, malgré tout, ne renoncent pas à la carrière qu'elles ont choisies s'imposent par la suite.

M. BIEDER, Dr. phil.

(Traduction communiquée par l'Association des Femmes universitaires)

* * *

La „saison féministe“ de Genève

(Suite de la 1^{re} page)

D'autres Comités encore d'organisations féminines internationales ont également tenu session à Genève durant ces deux semaines: Conseil International des Femmes, Ligue Internationale de Femmes, Comité Mondial des Femmes, Comité International féminin pour la paix et le Défense, ce dernier ayant réélu sa vaillante et dévouée présidente, Miss Dingman, procédé à un très intéressant échange de vues sur la répression du terrorisme naval en Méditerranée et l'arrangement de Nyon, et organisé un déjeuner fort couru en l'honneur du nouveau consul des Etats-Unis à Genève, Miss Margaret Hannan, d'une Indienne de marque, Mrs. Hamid-Ali, et de Miss K. Courtney (Gde-Bretagne), qui vient

de l'enseignement peuvent trouver des places en même temps que des collègues plus âgées, mais moins douées. Il faut donc réaliser clairement que ce ne sont pas les écolières sages et appliquées qui doivent se vouer à l'enseignement, mais que c'est au contraire aux plus énergiques, aux plus originales, qu'il appartient de former la nouvelle génération.

A côté de l'enseignement, les études de lettres conduisent aux professions de bibliothécaire, de journaliste, de secrétaire. On sait déjà que des femmes occupent dans ces deux premières catégories des places importantes, mais d'une façon générale, il y en a peu qui se soient véritablement spécialisées et qui aient une activité indépendante. Comme ces places sont très recherchées aujourd'hui, les femmes qui veulent y remporter quelques succès doivent être particulièrement qualifiées.

De l'autre côté de la cour de ferme, des femmes battaient du blé. Pieds nus parmi les épis, elles maniaient sans relâche leurs lourds fléaux, et leurs coiffes blanches, balancées en cadence, semblaient une volée de grands papillons. Séraphine se dirigea vers elles et leur répéta la question que, depuis quelques minutes, elle se posait continuellement. Embarrassées, elles s'entreignaient, puis la plus âgée répondit:

— Ta sœur est chez les Kerdec, Séraphine.
— Et mon père?...
— Ton père... dame... Alexandrine te racontera tout...

Elle parlait encore que Séraphine, pressentant un malheur, était partie comme une flèche.

Chez les Kerdec, personne. Le patron? en mer. Alexandrine? sortie. Peut-être était-elle chez M^r Le Kret...

Le temps de remercier la complaisante voisine qui lui fournit ces renseignements, et Séraphine s'élança au travers du bourg. Elle pénétra en tourbillon dans la chambre carrelée, un cri de joie retentit, Joséphine se précipita dans les bras de sa sœur, M^r Le Kret et Alexandrine, stupéfaits, interrompent leur conversation...

Pendant un moment, questions et réponses s'entre croisèrent si bien que Séraphine ne comprit rien à ce qu'on lui disait. Ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle put écouter le récit d'Alexandrine, récit qu'entrecoquaient les remarques de M^r Kret et de Joséphine, et que la femme du patron reprenait chaque fois en le ponctuant de « que dis », son expression favorite.

Voicez ce qui était arrivé.

Kerneur, ainsi qu'il l'avait dit à sa fille, ému par ses supplications, s'était juré solennellement de ne pas se griser une seule fois en son absence. Seulement, il ne s'était pas juré en même temps de ne point remettre les pieds au cabaret, et là était la cause du malheur. Les premiers soirs, il était rentré chez lui, sitôt l'*Anne-Marie* au port, mais les autres s'étaient moqués de lui, et Jean-Bart, Séraphine connaissait bien Jean-Bart, ce corporeux gaillard...

Séraphine fit un signe affirmatif, et Alexandrine reprit:

— Jean-Bart, que dis, lui fit honte d'avoir ainsi peur de l'œil-de-vie, lui dit que s'il ne pouvait boire un coup sans se saouler, dame, il n'était plus un loup de mer. Alors Kerneur a été chez le mère Quiniou, il a bu la goutte, et dame, il s'était si bien laissé entraîner qu'il s'était grisé comme un porc. On avait dû le rapporter chez lui, et le mettre au lit sans qu'il s'aperçut de rien.

— Et alors? questionna Séraphine la gorge sèche.

— Alors, que dis, il a été honteux, tu peux le penser. Et dame...

— Il y avait de quoi, remarqua M^r Le Kret.

— Bien sûr, fit Alexandrine. Se griser, mon Dieu, tous nos hommes en font autant, mais

précisément de rentrer d'une Conférence pacifique pan-Pacifique (ceci sans jeu de mots!) tenue à Vancouver (Canada). De son côté le Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales a invité les femmes membres de délégations, non seulement à une brillante soirée, mais aussi à un utile échange de vues sur quelques-uns des problèmes à l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N., qui préoccupent spécialement les femmes: Mme Maria Vérona exposa les demandes des organisations féminines en ce qui concerne le statut de la femme, Miss Woodsmall montra la nécessité de la création de ce Bureau central contre la traite des femmes en Extrême-Orient, dont il a souvent été question dans nos colonnes, et Miss Neilans parla avec beaucoup de chaleur des malheureuses réfugiées russes en Chine, la S. d. N. n'arrivant pas comme nos lecteurs le savent à trouver l'argent nécessaire pour empêcher de tomber dans la prostitution. Plusieurs déléguées répondirent de façon encourageante, et la baronne Boel, présidente du Conseil International des Femmes, prononça au début de la séance une très ferme déclaration en faveur de la paix par la S. d. N. Mentionnons aussi la très intéressante réunion organisée par l'Alliance Ste Jeanne d'Arc sur le statut des femmes indigènes, au cours de laquelle d'abominables détails furent donnés sur la situation de tant de malheureuses d'autres continents devant le mariage, la polygamie, et la prostitution. Et enfin, le R. U. P. et les Associations pour la S. d. N. ayant de leur côté tenu session à Genève, et une délégation de ces organisations ayant été reçue par l'Assemblée de la S. d. N. en une audience à laquelle toutes les féministes tinrent à honneur d'assister, on réalisera sans doute que tout ceci, en addition aux innombrables séances tenues pour la campagne en faveur du statut de la femme, et aux sessions de l'Assemblée et des Commissions de la S. d. N., constitue un assez joli bilan d'activité féministe durant la « saison de Genève ! »

* * *

Un aspect spécial de celle-ci sur lequel nous nous en voudrions de ne pas attirer l'attention de nos lectrices est que l'Alliance Internationale pour le Suffrage, au lieu d'installer son bureau temporaire de Genève comme chaque année dans une chambre d'hôtel ou sous l'aile d'un autre Bureau international, a délibérément placé cette fois-ci en contact avec le public, en pleine rue, c'est-à-dire dans un magasin du quartier le plus animé de la rive droite. Et un heureux arrangement pris avec l'Association genevoise pour le Suffrage a permis à cette dernière d'utiliser les larges baies de ce magasin pour sa propagande: affiches, dessins, enseignes, publications. On a vu réapparaître là les couples bien connus, jadis exposé à la Saffa, soit la minuscule Bernoise aux pieds d'un armchair également satisfait, en contraste avec l'égalité de tailles et de droits du couple suédois; puis des déclarations suffragistes de MM. Motta, Benjamin Vallotton, de Jaurès et de Vinet; puis une carte suffragiste de l'Europe, en même temps que des invités à signer l'initiative constitutionnelle actuellement en cours. L'effet produit a été et est encore intéressant: femmes et hommes s'arrêtent devant ces vitrines, en commentent les inscriptions, franchissent par-

quand on s'est juvé, c'est mal, très mal. Ah! ton père l'a bien compris. C'est pour cela qu'il a voulu se punir. Et il est parti.

Parti!...

— Oui, pour le Petit-Mont. Il a été s'établir sous le dolmen en haut de la butte. Il dit que c'est une bonne punition de vivre ainsi, loin de ses enfants, loin de sa maison, du bateau, de tout ce qu'il aime, et que cela lui apprendra à se parjurer ainsi. Inutile de le prier, de le supplier, il ne veut rien entendre.

— Et il dit, ajouta Joséphine, la voix grosse de sanglots, que si, au printemps, il se grise de nouveau, il retournera tout de suite vivre au dolmen...

— Et il y sera froid en hiver, plaça sentencieusement M^r Le Kret.

— Oh! il a mis des planches autour du dolmen, fit Alexandre avec calme. Alors, que dis, mon homme et moi, avons pris ta sœur chez nous car elle ne pouvait pas vivre seule, la pauvre petite...

Et la conversation aurait continué longtemps encore si Séraphine, éprouvant un impérieux besoin d'être seule pour réfléchir, ne s'était éclipsée. Dès qu'elle fut sortie, elle s'arrêta et se remémora tout ce qu'elle venait d'entendre.

(A suivre)

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève

A l'Union des Femmes, r. Et.-Dumont, 22

A l'Administration, rue Michel-Du-Crest, 14